

PATRICK  
TORT



DARWIN

N'EST PAS CELUI QU'ON CROIT

Le Cavalier Bleu  
EDITIONS

idées reçues sur l'auteur  
de *L'Origine des espèces*



idées  
reçues

# Darwin n'est pas celui qu'on croit

Patrick Tort

TRAVAUX DE L'INSTITUT CHARLES DARWIN INTERNATIONAL

Le Cavalier Bleu  
EDITIONS ■



## SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION : Darwin n'est pas celui qu'on croit.</b>	7
<i>Charles Darwin</i>	7
<i>De la sélection naturelle à la civilisation</i>	9
<b>LE TRANSFORMISME DE DARWIN</b>	
« L'Homme descend du Singe. »	15
« Tout est déjà dans Lamarck. »	21
« Pour Darwin, tout dans l'évolution est dû au hasard. »	29
« Darwin attribue aux animaux des sentiments humains. »	45
« La théorie de la sélection naturelle ne repose sur aucune preuve. »	51
<b>SÉLECTION NATURELLE ET SÉLECTION SOCIALE</b>	
« Darwin érige en dogme la loi du plus fort. »	63
« Darwin transpose le capitalisme dans la nature. »	69
<i>Darwin/Marx. Continuité et rupture</i>	70
<i>Une rencontre manquée</i>	72
<i>Matérialisme naturaliste et matérialisme historique</i>	79
« Darwin était eugéniste. »	83
<b>LE SUPÉRIEUR ET L'INFÉRIEUR</b>	
« Darwin était raciste. »	101
« Darwin n'aimait pas les métis. »	121
« Darwin justifie l'esclavage. »	131
« Darwin était sexiste. »	139
<i>Différences entre les sexes : raisons de la supériorité masculine</i>	141
<i>L'égalité des sexes, horizon évolutif pour l'espèce humaine et la civilisation</i>	145

<b>RELIGION, MORALE, ÉVOLUTION</b>	
« Darwin était agnostique. »	153
<i>Critique de la croyance instituée</i>	156
<i>Une généalogie matérialiste de la morale</i>	160
<i>Une « sécularisation de la morale »</i>	162
<i>Religion et évolution</i>	163
<b>CONCLUSION</b>	171
<b>ANNEXES</b>	
Glossaire	181
Pour aller plus loin	185
L'auteur	187

## INTRODUCTION

Darwin n'est pas celui qu'on croit.

*Non seulement l'homme a échappé lui-même à la « sélection naturelle », mais il est même capable de tirer de la nature quelque chose de ce pouvoir qu'elle exerçait universellement avant son apparition. Alfred Russel Wallace, « L'origine des races humaines et l'ancienneté de l'homme déduites de la théorie de la "sélection naturelle" », *Journal of the Anthropological Society*, 1864.*

CHARLES DARWIN (1809-1882) est issu de l'union d'une lignée de médecins – le célèbre Erasmus Darwin, l'un des premiers défenseurs de la transformation des espèces, était son aïeul – et d'une famille d'industriels, les faïenciers Wedgwood, qui donna naissance également à sa cousine germaine et future femme Emma. Après une scolarité supportée avec ennui, et obéissant à l'injonction de son père, il entreprend des études médicales à Édimbourg, échoue et doit à la clémence paternelle d'entrer à Cambridge pour y étudier humanités et théologie en vue de devenir pasteur de campagne, carrière plus

compatible avec sa seule véritable passion : l'histoire naturelle.

Son diplôme de *Bachelor of Arts* obtenu, il s'embarque à titre de naturaliste bénévole sur le navire le *Beagle* le 27 décembre 1831 pour un tour du monde qui va durer presque cinq ans. À son retour, le 2 octobre 1836, il rapporte des observations et une documentation naturalistes qui lui feront choisir dès le printemps de l'année suivante, contre sa formation théologique, la théorie de la transmutation progressive des espèces (ou *transformisme*), dont il ne tardera pas – grâce en particulier à la lecture, à l'automne 1838, de l'*Essai sur le principe de population* de Malthus – à comprendre le mécanisme : les plantes et les animaux vivent, se reproduisent et *varient* dans un milieu aux conditions temporairement stables où ils trouvent les éléments nécessaires à leur subsistance. Comme ils tendent à se reproduire sans limite et que leur milieu est limité, ils doivent soutenir une *lutte pour l'existence* au cours de laquelle les porteurs d'une variation avantageuse au sein de ce milieu l'emporteront nécessairement sur leurs compétiteurs moins favorisés, qui tendront ainsi à se raréfier, puis à disparaître. C'est l'accentuation de telles variations adaptatives dans la descendance qui engendre la transformation des espèces.

Cette *sélection naturelle* des variants favorisés au sein d'un milieu donné s'accompagne donc inéluctablement de l'*élimination* tendancielle des formes qui s'y trouvent en état d'infériorité – c'est-à-dire de moindre adaptation – dans la lutte pour l'existence.

De cette conséquence, qui concerne dans la théorie darwinienne les organismes végétaux et animaux et s'étend jusqu'aux premiers stades de l'évolution humaine, la plupart des commentateurs



ont cru pouvoir conclure à une généralisation de la « loi du plus fort », à une légitimation et à une approbation par Darwin, au nom de la nature, des conduites de domination, d'oppression ou d'élimination susceptibles de sévir au sein des civilisations humaines ou entre elles.

Ce sont, notamment, les différentes versions de cette malencontreuse « idée reçue » qu'il convient de confronter ici à l'analyse attentive de l'œuvre naturaliste et anthropologique de Darwin, et à sa théorie aujourd'hui avérée de l'ascendance commune des espèces, exposée publiquement le 24 novembre 1859 dans son célèbre ouvrage *De l'Origine des espèces par le moyen de la sélection naturelle*.

#### *De la sélection naturelle à la civilisation*

Sachant que plantes et animaux varient et peuvent être transformés de ce fait par l'action sélective (méthodique ou « inconsciente ») des horticulteurs et des éleveurs, Darwin se demande si une sélection de variations n'agirait pas de même dans la nature. En 1838, retrouvant chez Malthus les idées de croissance démographique et de compétition pour les ressources, il achève donc de comprendre le mécanisme de la transformation des espèces. Il sait que les organismes naturels tendent à se reproduire avec une grande rapidité, généralisant ainsi une concurrence impitoyable. Or la quantité de vie sur terre apparaît comme globalement stable et offre partout l'image locale d'équilibres plurispécifiques. Darwin en déduit la nécessité d'un mécanisme régulateur de type éliminatoire : *la lutte pour l'existence*, qui résulte de la tendance universelle au surpeuplement, et au cours de laquelle le plus petit avantage né de variations individuelles assurera la victoire des organismes qui en bénéficient.

Ceux-ci vivront et transmettront cet avantage à une nombreuse descendance. Les moins aptes seront de nouveau éliminés, les plus aptes seuls survivront. Ainsi, de même qu'un zootechnicien utilise la plasticité organique en accumulant des variations qui *lui* sont avantageuses par une reproduction de variants choisis, de même la nature, à travers les pressions du milieu, sélectionne mécaniquement des variations qui, en l'absence de toute intervention humaine, sont infailliblement avantageuses aux *organismes eux-mêmes*. Tant que le milieu ne change pas, chaque « amélioration », obtenue à travers une lente accumulation de variations bénéfiques sélectionnées, ne peut que s'étendre et contribuer ainsi à la transformation adaptative de l'espèce.

L'idée sème le trouble : la légende d'espèces immuables, créées séparément par un Dieu souverain, parfait et infiniment sage en lui-même et dans ses œuvres, s'effondre devant une évolution pensée comme lent ajustement adaptatif des organismes et réparation permanente d'équilibres temporaires. En 1859, lorsque paraît *L'Origine des espèces*, la sélection naturelle a remplacé la Providence.

La réaction des Églises déclenche une bataille qui va durer pendant des décennies. On objecte à Darwin l'âge trop jeune de la Terre, l'absence d'intermédiaires fossiles entre les formes caractérisées, la non-sélectionnabilité d'une variation commençante. Bien avant qu'il ne l'ait expressément étendue aux questions propres à l'espèce humaine, sa théorie est accusée d'immoralité, car censée impliquer la réduction de l'Homme à la condition d'une brute n'obéissant qu'à la loi du plus fort. Ce n'est qu'en 1871, dans *La Filiation de l'Homme*, que Darwin étend enfin lui-même sa théorie à l'homme, à la morale et à la société.

Darwin y souligne que dans l'espèce humaine les capacités rationnelles et les *instincts sociaux* ont été source d'avantages adaptatifs majeurs et, à ce titre, conjointement et puissamment sélectionnés.

La sélection des instincts sociaux étend la *sympathie*, qui reconnaît l'autre comme semblable, lui vient en aide lorsqu'il souffre, évacue progressivement les comportements individuels de rivalité et de conflit au profit des conduites coopératives, solidaires, bienveillantes et altruistes. La société devient plus unie et plus forte. On soigne les malades, réhabilite les infirmes, secourt les déshérités. Les relations sociales se complexifient, favorisant en retour l'essor de la rationalité, de l'instruction et de l'institutionnalisation des règles civiques. La morale et le droit dominant l'individualisme égoïste. Là où la sélection éliminait, la civilisation désormais protège, et cette nouvelle habitude est transmise par l'éducation. En sélectionnant les instincts sociaux, la sélection naturelle sélectionne ainsi la *civilisation*, qui s'oppose à ses anciennes conséquences éliminatoires.

C'est à cet effet d'*élimination tendancielle de l'élimination*, si puissamment thématiqué par Darwin en 1871, qu'a été donné en 1983 le nom d'*effet réversif de l'évolution*. Ce socle non théologique pour la science de l'Homme constitue l'élément principal de ce que nous avons également nommé la *seconde révolution darwinienne*. C'est elle, profondément, qui fut occultée par tous les avatars successifs des philosophies spiritualistes qui accompagnèrent constamment l'hégémonie politico-idéologique des grandes religions.

Les chapitres qui suivent intègrent parfois l'adaptation de démonstrations antérieures.

Aucune « idée reçue » sur Darwin ne pouvant par définition apparaître ici pour la première fois, sa réfutation a dû, presque nécessairement, suivre la même règle.

**Nature et civilisation :  
dépérissement de la lutte biologique**

Si importante qu'ait été, et soit encore, la lutte pour l'existence, cependant, en ce qui concerne la partie la plus élevée de la nature de l'homme, il y a d'autres facteurs plus importants. Car les qualités morales progressent, directement ou indirectement, beaucoup plus grâce aux effets de l'habitude, aux capacités de raisonnement, à l'instruction, à la religion, etc., que grâce à la sélection naturelle ; et ce bien que l'on puisse attribuer en toute assurance à ce dernier facteur les instincts sociaux, qui ont fourni la base du développement du sens moral.

Charles Darwin,  
*La Filiation de l'Homme et la Sélection liée au sexe*,  
éd. Tort, Syllepse, 1999.

## L'auteur

**Patrick Tort**, agrégé de l'Université, docteur d'État ès lettres, est philosophe, linguiste et historien des sciences. Il a fondé et dirige depuis 1998 l'Institut Charles Darwin international ([www.darwinisme.org](http://www.darwinisme.org)).

Chercheur au Muséum, lauréat de l'Académie des sciences, il est l'auteur d'une quarantaine de livres et le créateur de l'Analyse des complexes discursifs, nouvelle méthodologie pour l'étude historique des systèmes de pensée.

Après son ouvrage *La Pensée hiérarchique et l'Évolution* (Aubier, 1983), où apparaît le concept d'*effet réversif de l'évolution*, son *Dictionnaire du darwinisme* (PUF, 1996) a entrepris d'élargir et de transformer le champ contemporain des études darwiniennes.

Il dirige aux éditions Slatkine la traduction française et l'édition savante en 35 volumes des *Œuvres complètes* de Darwin.

### Autres ouvrages de Patrick Tort

*Physique de l'État (examen du Corps politique de Hobbes)*, Vrin, 1979.

- Évolutionnisme et Linguistique*, Vrin, 1980.  
*La Constellation de Thot (hiéroglyphe et histoire)*, Aubier, 1981.  
*Misère de la sociobiologie* (dir.), PUF, 1985.  
*La Raison classificatoire*, Aubier, 1989.  
*Darwinisme et société* (dir.), PUF, 1992.  
*Spencer et l'Évolutionnisme philosophique*, PUF, 1996.  
*Pour Darwin* (dir.), PUF, 1997.  
*Darwin et la Science de l'évolution*, Gallimard, 2000.  
*La Seconde Révolution darwinienne*, Kimé, 2002.  
*Fabre. Le miroir aux insectes*, Vuibert/Adapt, 2002.  
*Darwin et la Philosophie*, Kimé, 2004.  
*Darwin et le Darwinisme*, PUF, 2005.  
*Marx et le Problème de l'idéologie*, L'Harmattan, 2006.  
*Darwin et la Religion. La conversion matérialiste*, Ellipses, 2010 (à paraître).

## Dans la même collection

- *La Bioéthique*, Marie-Geneviève Pinsart
  - *L'Esclavage*, Gilles Gauvin
  - *L'Ethnologie*, Jean Copans
  - *Freud*, Luc Magnenat
  - *La Génétique*, Jean-Louis Serre
  - *Victor Hugo*, Marieke Stein
  - *Karl Marx*, Yvon Quiniou
  - *Mozart*, Alexandre Dratwicky
  - *Nietzsche*, Patrick Wotling
  - *La Philosophie*, Marie-Claire Cagnolo
  - *Picasso*, Isabelle de Maison Rouge
  - *Marcel Proust*, Bernard Brun
  - *Jean-Jacques Rousseau*, Christian Destain
- ...

Pour connaître la liste complète des titres de la collection :

[www.lecavalierbleu.com](http://www.lecavalierbleu.com)





Éditeur : Marie-Laurence Dubray  
Remerciements de l'éditeur à Anne-Laure Marsaleix.

© Le Cavalier Bleu - 28, rue Meslay - 75003 Paris  
[www.lecavalierbleu.com](http://www.lecavalierbleu.com)  
« idées reçues » est une marque protégée.

Couverture : © Mademoiselle - [jano.mlle@free.fr](mailto:jano.mlle@free.fr)  
Imprimé en France en octobre 2010 sur les presses de l'imprimerie EMD à  
Lassay-les-Châteaux.- N° d'imprimeur : 23716  
ISBN 978-2-84670-338-3 / Dépôt légal : novembre 2010

